

## Recherches sociographiques



Françoise BOUDREAU, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques : histoire et institutions*

Alfred Dumais

---

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Dumais, A. (1987). Compte rendu de [Françoise BOUDREAU, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques : histoire et institutions*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 188–189. <https://doi.org/10.7202/056284ar>

Françoise BOUDREAU, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques : histoire et institutions*, Montréal, Saint-Martin, 1984, 274p.

À vrai dire, personne n'avait encore entrepris d'écrire l'histoire des soins psychiatriques au Québec. De vue d'ensemble sur la façon dont ont été traités les malades mentaux, on n'en avait pas. Michel Foucault, entre autres, s'est peu préoccupé, dans ses travaux, de ce qui se passait de ce côté-ci de l'océan. Il y avait là un vide que l'étude de Françoise Boudreau devait combler. « L'histoire à conter et à comprendre, annonce-t-elle, est celle d'un long trajet parcouru par les hommes et les femmes qui se sont tenus responsables de la distribution des services psychiatriques au Québec depuis les premiers jours de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. » (Pp. 13-14.) C'est un bien vaste projet à réaliser ! Sur cette mer immense que constitue l'histoire des soins psychiatriques au Québec, tous les événements n'ont pas eu la même densité. Comme il fallait s'y attendre, certaines parties de l'ouvrage sont restées à l'état d'esquisse. Par exemple, l'auteur traite en une vingtaine de pages la période de 1894 à 1961, tandis que celle de 1962 à nos jours en contient plus de cent quarante. Un livre, en somme, qui amalgame quelques traits généraux sur ce qui a précédé la Révolution tranquille avec des reportages beaucoup plus élaborés sur ce qui l'a suivie.

Mais, avant tout, il s'agissait de présenter le scénario psycho-politique qui a marqué l'évolution de la psychiatrie québécoise ou, plus précisément, « de mettre en évidence le déroulement des enjeux et des manœuvres socio-politiques les plus significatives » (p. 14). L'ouvrage prend ainsi la forme d'une véritable chronique où sont relatés les événements qui ont entraîné ou empêché la mainmise des psychiatres sur la santé mentale, ces vingt-cinq dernières années. Tentative de contrôle, d'ailleurs, qui ne s'est pas faite sans heurts ni frictions. C'est là incontestablement la qualité principale de cette étude de nous placer au cœur de l'action avec tout ce qu'elle véhiculait d'enthousiasme et d'inquiétude. C'est nous dire quelle volonté de transformation a animé le « petit clan de psychiatres modernistes » (p. 89) et aussi l'atmosphère belliqueuse qu'ils faisaient régner autour d'eux.

On verra les espoirs qu'a suscités, chez eux, la réforme Bédard des années 1960 (p. 76), les déceptions qu'a amenées la réforme Castonguay des années 1970 (p. 58) et l'alliance nouvelle avec l'État que devait établir l'arrivée du Parti québécois au pouvoir en 1976 (p. 197). Une lutte est depuis longtemps engagée. Ce groupe de psychiatres a dû la mener successivement sur plusieurs fronts : il a d'abord voulu contrer l'emprise des communautés religieuses sur les institutions psychiatriques et, plus récemment, l'influence envahissante des technocrates, sans oublier les revendications constantes des paramédicaux en santé mentale. Une histoire connue, sans doute, mais qui est racontée ici du point de vue des psychiatres et qui permet d'analyser, à nouveaux frais, les rapports des commissions d'étude, l'enjeu des expériences-pilotes et les conséquences des politiques gouvernementales. Et tout cela écrit à partir de l'actualité quotidienne, saisissant l'événement sous l'effet des manchettes de journaux et le grossissant même dans des formules outrancières du genre « l'insurrection des psychiatres » (p. 74), « l'invasion du système de santé » (p. 155), « la nouvelle rébellion » (p. 215). Tous les signes d'une lutte de pouvoir, quoi !

Qu'en est-il résulté ? Bien peu, au dire de l'auteur. C'est un diagnostic très pessimiste qui est porté sur l'organisation des soins psychiatriques. Le Québec, il est vrai, n'a pas

encore eu son Basaglia. L'asile s'est perpétué, hélas, malgré tous les efforts pour le transformer. « Un conservatisme dynamique » lui a résisté (p. 86). L'étude prend l'exemple du retard qu'a pris le système francophone sur le système anglophone dans ce domaine. Pour la période de 1894 à 1961, la présence des congrégations religieuses dans les asiles francophones y est décrite comme « un triste mélange de prétention à la médecine et de religion, d'autoritarisme et d'humanitarisme » (p. 47). C'est sévère comme jugement. Pendant ce temps, poursuit l'auteur, « le système protestant développe un réseau d'institutions qui se veut à la fine pointe de la psychiatrie moderne » (p. 47). Mais là, il faut se demander ce que signifie d'être « à la fine pointe de la psychiatrie », disons dans les années 1950 au Canada, surtout si l'on a en mémoire le contexte (anglophone celui-là) qui a permis, par exemple, au docteur Cameron de mener ses expériences malheureuses à l'Université McGill. Ultérieurement, le retard des milieux francophones serait attribuable à l'incapacité des psychiatres modernistes à faire valoir leur point de vue sur celui des hospitalocentristes.

Et nous en serions encore là : une situation bloquée politiquement, dont les ratés de la sectorisation et de la psychiatrie communautaire aussi bien que « le scandale de la désinstitutionnalisation » (p. 127) ne sont que les indices les plus patents. Les sources de tension, semble-t-il, demeurent aussi vives qu'auparavant pour la profession psychiatrique : les technocrates qui portent atteinte à son pouvoir, les ressources alternatives qui privilégient la déprofessionnalisation, la profession médicale elle-même qui s'inquiète de cette spécialité et les paramédicaux qui prennent progressivement leur place. On ne s'étonnera guère alors qu'une politique officielle en santé mentale puisse se faire attendre au Québec. Et, d'ailleurs, dans ces conditions, qui osera demain se dire encore psychiatre ? Le lecteur aura compris que ce livre fait beaucoup plus l'histoire de la psychiatrie québécoise que celle de la santé mentale.

Alfred DUMAIS

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Alain PONTAUT, *Santé et sécurité : un bilan du régime québécois de santé et de sécurité du travail*, Montréal, Boréal Express, 1985, 239p.

Pour le chercheur en santé et sécurité du travail, la publication d'un livre-bilan, sept ans après celle d'un livre blanc, paraît *a priori* très opportune. La lecture de la table des matières confirme cette impression : cent ans d'histoire présentés en deux cent cinquante pages, des titres et sous-titres accrocheurs, bref une lecture instructive et plaisante en perspective. Je constate cependant avec étonnement, sans plus, que la préface en est rédigée par le président de la Commission de la santé et de la sécurité du travail, acteur de premier plan et maître d'œuvre du présent régime : sans doute ce bilan ne lui a-t-il pas trop déplu... Pour sa part, l'auteur me déçoit en faisant l'économie d'une introduction : intentions, démarche et difficultés de parcours ne sont pas explicitées. De quelle sorte de bilan s'agit-il ? Écrit au nom de qui et fondé sur quel(s) critère(s) ? Néant. Voilà pour le premier contact avec ce volume.